



MUR EXQUIS

HALLE NORD EN L'ÎLE, DU 17 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE

Cette expérience fut tout d'abord un défi car il s'agissait de créer une composition dans un format impossible 380/50 cm et je ne voulais pas remplir cette surface pour la remplir !

Je désirais exposer la catastrophe nucléaire de Fukushima en figurant l'île du Japon.

Après avoir défini la formulation de mon projet, je me suis entraînée à la peinture de plusieurs façons et de plus en plus grande sans jamais atteindre les dimensions imposées si bien que l'exécution comportait une partie d'inconnu.

Ce travail approfondi de préparation m'a permis de composer avec une grande facilité et j'ai eu beaucoup de plaisir à réaliser cette fresque.

Lorsque tout le mur a été dévoilé, je l'ai trouvé beau avec de très bons passages et événements de peintures.

Finalement j'ai apprécié le dialogue de sens et de couleurs qui s'est établi avec le travail de gauche et l'aménagement de la partie de droite qui m'a posé quelque problème. Il s'est révélé amusant puisque les ondes nucléaires des centrales pénétraient dans l'oreille du portrait masqué !

Françoise Rey

Exquis Mur Exquis !

Après avoir eu connaissance du projet fin avril, après la réunion à la Villa du Jardin Alpin où il nous fut décrit, j'étais très excité à l'idée de participer. J'ai été un des inscrits de la première heure. J'ai construit mon projet, découpé des pochoirs, acheté du matériel, réalisé une maquette grandeur nature jusqu'au jour du montage, c'est à dire pendant trois mois, avec un grand enthousiasme. Le montage a été très laborieux et a duré 25 heures avec l'aide de Saul Fontela et deux de mes enfants, Rose et Louis. Le reste est anecdotique, le souvenir lui est de première qualité.

Louis Laury

Ce n'est pas mon truc d'écrire, je parle en images mais bon, pour mes 50 ans c'est mon premier graffiti alors pourquoi pas mon premier texte assisté par mon PC.

Ce fut une très belle émotion de participer à la fusion de 42 esprits créatifs et la surprise de découvrir cette œuvre commune qui m'a bouleversé par son homogénéité.

Confronté à la solitude de mon atelier cette communion est une réelle jouissance.

Je reste partant pour une prochaine aventure...

Saul Fontela



EDITORIAL

La "saison" des expositions 2011 se clôt pour la SSBA-Genève. Elle a amené un très grand nombre de visiteurs à la Villa du Jardin Alpin.

Après une entrée faite de couleurs chantantes et les grandes peintures de Vivvia Braitano, celles aux couleurs chaudes de Fausto Cennamo, une collaboration a été établie au travers des expositions "Ici et là" avec La Ferme de la Chapelle, La Villa Dutoit, La Primaire et la Pinacothèque. Ce fut une expérience marquante comme le fut l'exposition / rétrospective de Gérard Poussin. Elle fut suivie de la collective en lien avec BOTANICA – fête des jardins alpins de Suisse, sur le thème "plantes et symboles" - à laquelle participèrent 48 artistes de la SSBA. Ajoutez à cela un bel automne, qui nous a permis de profiter du Jardin, presque libéré de ses travaux. Les expositions de Bernadette Babel et Stephanie Steffen celle de William Marbacher et enfin celle de Marianne Buttler et Dante Cafagno ont été de belles réussites Vous trouverez dans ces pages un reflet du travail de ces artistes.

Cela s'est traduit par des ventes nombreuses qui sont les bienvenues tant pour les artistes que pour la SSBA-Genève. Les adhésions de membres de soutien ont aussi été significatives. C'est un encouragement notable pour le comité et les artistes de la SSBA-Ge qui peuvent trouver là une reconnaissance du public.

La SSBA-Genève est essentiellement constituée d'artistes plasticiens qui se sentent parfois d'une "ancienne école" et, qui, s'ils sont bien inscrits dans le tissu artistique genevois, s'y sentent aussi un peu à la marge... Le dynamisme des ateliers Kugler, par exemple, les différentes manifestations d'art conceptuel les laissent plus

spectateurs qu'acteurs. Néanmoins il est intéressant de constater que l'invitation à exposer au Musée Rath, dans le cadre de la MAC11 (manifestation d'art contemporain 2011) organisée par la Ville de Genève, sous le titre de RATHANIA choisi par Fabrice Gygi s'est concrétisée par la participation d'une quinzaine d'entre eux. Quant à l'événement "Mur exquis" à la halle nord "d'Art-en-île" huit membres de notre société y ont exécuté, en l'espace de 24 heures, une bande de 50 cm sur une hauteur de d'un peu plus de 4m. Seul regret, la non-édition d'une publication, retraçant pour chaque artiste le travail réalisé, qui bien qu'éphémère, représentait un important investissement. Vous trouverez dans ces pages quelques reflets de l'expérience vécue par certains de ces artistes.

A tous une belle fin d'année et que 2012 vous soit bonne !

Marcelle Perrin, présidente

LES EXPOSITIONS A LA VILLA DU JARDIN ALPIN 2012

19 au 26 février 2012

Philippe SCHMIDIGER

sculpture vivante et photographie

8 mars au 1^{er} avril

Monique BADEL – Claire Lise DEBROT

Peinture, dessin, monotype, céramique

19 avril au13 mai

Françoise BORY – Françoise PIDOUX

Aquarelle, peinture

14 mai au 17 juin

Denis GARDON – Ute BAUER

Peinture - sculpture

21 juin au 1^{er} juillet

Botanica – exposition collective

30 août au 20 septembre

Heidi KAILASVUORI – Gil CHUAT

Peinture

27 septembre au 19 octobre

Pano PARINI – Sarah BRU

peinture

25 octobre au 18 novembre

Anne BUISSON PEILLEX – Serge BISCHLER

Peinture – dessin

22 novembre au 16 décembre

Baidi N'DAIYE – Michelle MARCO

Peinture – tissus peints

EXPOSITIONS D'ARTISTES DE LA SSBA EXTRA MUROS

Sergio DURANTE

Galerie FOCAL Nyon Villa Niedermeyer

(expo collective de photos PERIPHERIES)

du 4 au 24 décembre 2011

vernissage le 3 décembre.

Sara BARUH

SLANIG Art Concept,

Martigny au Salon des Artistes Européens,

Martigny

Du 15 au 19 Mars 2012

Patrick Reymond - DEYRMON

expo collective "M'ART"

Salon des artistes européens

CENTRE D'EXPOSITIONS ET DE REUNIONS

Martigny

Du15 AU 19 MARS 2012

Pulsart#

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE / DÉCEMBRE 2011

8

PHILIPPE SCHMIDIGER

UN NOUVEAU MEMBRE DE LA SSBA

Pour mieux connaître Philippe Schmidiger - un artiste bien vivant... qui sera à peine dissimulé derrière ses œuvres "sculpture vivante" - vous pourrez visiter la première exposition de l'année 2012 à la Villa du Jardin Alpin.

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à rejoindre la SSBA ?

Autodidacte, assez solitaire dans ma démarche, je suis content d'appartenir désormais à une communauté artistique. La SSBA m'apporte une ouverture, des rencontres, des relations humaines qui se trouvent désormais au centre de mon travail.

On vous connaît pour ce que vous nommez "sculpture vivante"...

De 1980 à 1991 je faisais un travail en studio photo : je passais au four toutes sortes d'objets en plastic dont je photographiais les distorsions. En 1991 je suis passé à la sculpture vivante, c'était dans la continuité du thème de la transformation, je voulais agir sur des formes plus grandes. Une sculpture vivante se transforme grâce aux impulsions données par le corps, ses gestes et ses attitudes. Les spectateurs s'interrogent sur leur perception, sur leur relation à cette sculpture en lien avec leur propre vécu, leurs images intérieures. Au début, il a fallu du temps pour me glisser dans mes sculptures, car celles-ci m'obligeaient à une introspection, une réévaluation de ma propre existence et à un changement; c'est ainsi que je devenais plus ouvert aux autres, plus audacieux; le public apprécie, il est très réceptif et surpris.

Le public apprécie aussi vos photographies et plus encore votre "photokinésigraphie", un mot de votre invention et pour vous un nouveau mode d'expression...

La photokinésigraphie est une technique de photographie, elle lui adjoint le mouvement de la main. Le résultat s'apparente alors à la peinture. C'est un travail de remise en question, qui cherche à aller au-delà de la vision immédiate : à toucher l'essentiel. Avec la photokinésigraphie, je garde une trace graphique d'un mouvement précis et distinct pour chaque objet, nature, être; on se rapproche d'une perception, d'une substance, de la quintessence du sujet photokinésigraphié.

Quel serait le rôle de l'artiste, selon vous ?

En ce qui me concerne, voici une phrase qui résume bien ma conception de l'art : "...un regard sur le monde et sa dérision. L'artiste ne laisse jamais les objets tels qu'ils ont été conçus, il en détourne le sens. Rien ne sort intact ou innocent; remodelés, détournés, les matériaux nous obligent à une interrogation, une réflexion. Nous en sortons, à notre tour différents, transformés."

Avec le travail graphique et plastique, j'apporte un regard sur le monde, avec une part de dérision. Au premier abord, c'est l'aspect graphique qui saute aux yeux; au deuxième coup d'oeil... il y a bien plus et surtout pas mal d'humour. Voyez "Gentiane", une de mes sculptures vivantes: elle bouge les yeux, les narines, elle tire la langue, bouge du popotin, c'est une sculpture qui donne des sensations et de l'humour. Elle se promène dans la foule et suscite des interactions. Il y a de la dérision, mais c'est l'humour qu'on voit d'abord. Le rire n'empêche cependant pas de comprendre le deuxième degré.

Pratiquement, comment créez-vous vos sculptures ?

Mes sculptures vivantes, ce sont des peintures au pochoir disposées couleur par couleur sur du tissu extensible. Pour ce travail, il faut que j'entrevoie une peinture en trois dimensions alors que je peins à plat, en deux dimensions ! J'ai la passion de me surprendre et de surprendre l'autre avec de l'inattendu, en fait je joue beaucoup avec le hasard.

Est-ce que "Gentiane" fera partie de l'exposition de février 2012 à la Villa du Jardin Alpin ?

Le but de l'exposition, c'est de fêter les 20 ans d'existence de mes sculptures vivantes et les 30 ans d'existence de mes travaux photographiques. Alors forcément il y aura des surprises...

Paulette Magnenat

Pour retrouver toutes les facettes de cet art facétieux ou pour acheter un moment de sculpture vivante à l'occasion d'un événement, d'une manifestation ou d'un anniversaire, consulter le site :

www.conceptio.ch

dans la partie "sculptures vivantes"

www.sculpturevivante.ch

on peut voir "Gentiane" en pleine action !



Sculpture vivante
Ethnobotanie
photos S&C

Vous pouvez trouver ce journal aux endroits suivants:
*Villa du Jardin Alpin, 7 ch. du Jardin Alpin/Meyrin
*Les Halles de l'Île, 1 place de l'Île - Genève
*Librairie MLC, 98 rue du Carouge - Genève

Comité de rédaction :
Paulette Magnenat, rédactrice responsable
Michel Aebischer / Marcelle Perrin
Daniel Schmitt / Irène Loew

Graphisme : Ludovic Gabriel
Impression : SRO Kundig
Tirage : 1600 exemplaires

Editeur SSBA-Genève
Villa du Jardin Alpin
chemin du Jardin Alpin 7
1217 Meyrin
022 782 32 87
ssbart@bluewin.ch
www.ssbart-geneve.ch



INFORMATION

Les artistes membres de la SSBA qui n'ont pas encore leur page personnelle sur le site www.ssbart-geneve.ch

peuvent appeler Suzanne Schnurrenberger au 022 860 23 60 pour recevoir des informations sur la marche à suivre.



LES DESSINS D'ATELIER DE DANTE

Dante Cafagno nous offre dans son exposition non seulement des œuvres picturales - huiles, aquarelles, dessins au brou de noix ou au fusain - mais aussi une sculpture en pierre de Dordogne, de couleur jaune, qui permet le lisse et le rugueux suscitant le désir de toucher ces formes féminines traitées en semi-abstraction.

A ses propositions plastiques, en contreposto avec les nus, inscrits dans le cadre intime de l'atelier, Dante ajoute l'invitation à la lecture de quelques haïkus qui eux suggèrent le paysage, cet autre thème traité volontiers par l'artiste en peinture.

"Entre un ciel trop bas / et le lac démantelé / s'engouffre la bise"

"Jalouses du torrent / les feuilles du saule soupirent / Faudra-t-il mourir pour enfin voir la mer ?"

Autre ouverture, également de langage, les titres des œuvres donnés en italien, clin d'œil aux origines de Dante: "Lasciatemi", "Ingenuita", "Nostalgia"...

Passons aux œuvres picturales qui se donnent à voir ici dans un accrochage basé sur des formats quasi identiques pour les huiles et les dessins, à savoir celui du feuilles du bloc (60 X 45 cm). La verticalité domine car les dessins réalisés à partir de modèles vivants montrent des jeunes femmes debout ou assises accoudées ou adossées à des coussins. Les quatre aquarelles présentées horizontalement laissent le spectateur imaginer le sol ou la couche tant la proposition du peintre se veut en suggestion. En effet Dante propose ici des sortes de "croquis", "d'esquisses" où l'inachevé nous invite à participer en ouverture, en émotion, en complicité. Ses œuvres se révèlent rapides, légères, aériennes tant par les interactions entre le geste du pinceau et de la plume que par l'espace autour des modèles qui laisse respirer et qui réveille l'imaginaire, le rêve.

En observant le "comment" de ses œuvres, on remarque les différences d'approche menées par Dante dans cette série: le bleu de l'aquarelle, le brun du brou de noix ont été souvent "gestuellement" peints avant l'inscription plus précise du corps qui se glisse alors entre les coups du pinceau, se dépose sur la couleur, se repose entre le dessus et le dessous.

Cette libération du geste rendue possible par la maîtrise de son art montre surtout et avant tout la liberté intérieure de l'artiste: ses émotions sont

retranscrites avec immédiateté et simplicité dans des œuvres où le souffle s'accorde avec la sérénité, où le geste créatif devient harmonie, où la peinture exprime respect et amour du Vivant, de la Vie...

Irène Loew



LES VÉGÉTAUX S'INSTALLENT À L'INTÉRIEUR DE LA VILLA....

Leurs toiles exhalaient des odeurs d'eau, de fraîcheur, de soleil, d'une nature qu'elles mettent en bouquet, croquent en plein vent ou incorporent dans une construction imaginaire.

Bernadette Babel et Stephanie Steffen se "fréquentent" de longue date, celle de leurs études aux Beaux-Arts.

La première a choisi la gouache et sa matité aux accents sourds pour peindre les fleurs, les sous bois et les fruits sauvages ou ceux de son jardin. A travers cette matière les plantes y retrouvent leur "sauvagerie", elles acquièrent une âme. La gouache s'est imposée progressivement à Bernadette. Après avoir longtemps travaillé à l'huile et au pastel et notamment réalisé beaucoup de portraits, souvent placés dans un contexte, la gouache s'est progressivement installée. L'opportunité de peindre à la montagne et la facilité qu'offre cette matière a confirmé son choix. De plus, outre son côté mat qu'elle affectionne, elle apprécie cette matière qui laisse transparaître les différentes couches du travail.

Grandes et petites toiles expriment une tendresse pour la nature sauvage, je pense aux "sapins du Jura", aux "grappes de groseilles rouges", aux "pissenlits attendant le vent" ou aux fleurs plus altières comme les "roses trémières". Elles sont là dans leur plénitude, simples ou sophistiquées, affirmées dans leur existence propre. Et que dire des paysages de neige, de "l'Inconnue de Moscou" où la neige éclate, laisse songeur, entretient le mystère.

Reflet d'un travail professionnel acharné, loin des modes, parfois dédaignée comme "décorative" la peinture de Bernadette Babel est le reflet d'une artiste dont la vie intérieure est inscrite dans ses toiles, bouleverse et rassure à la fois.

Stephanie STEFFEN peint ce qu'elle voit de sa maison ou de ce qui l'entoure. Une vue sur le Lac de Joux, le jardin de curé qu'elle cultive et qui encerle sa maison sont sa source d'inspiration. La nature et la faune sont présentes dans ses toiles souvent "mises en scène" ou prétexte à une expression qui frise le surréalisme. Elle en utilise des éléments pour nous emmener dans le rêve, dans "ses histoires", telle cette hermine qui se dresse sur le dos d'un chien pour mieux

contempler le chat qui dort, ces pois de senteurs qui embaument des champignons, ces branches déplumées par le vent d'automne qui se mirent dans l'eau toute en transparence.

L'eau est très présente, laissant à voir des plantes dont on ne sait pas toujours si elles l'habitent ou la côtoient. Ses compositions sont construites avec un soin "d'horloger" rendu possible par la technique et le matériau utilisé: le crayon de couleur sur un fond d'acrylique.

Depuis leur mise sur le marché, Stephanie utilise les crayons "Luminance" de Caran d'Ache. Cette entreprise, qui nous apporte son appui en finançant une annonce dans PULSART, s'est d'ailleurs portée acheteuse d'un tableau, qui, avec d'autres, tous réalisés avec les crayons "luminance", vont voyager autour du monde, commençant par le Japon, pour démontrer la richesse des réalisations possibles avec ce médium... et les talents des artistes suisses. Si cela pouvait porter quelques fruits aussi pour les artistes nous serions fort reconnaissants !

Stephanie aime travailler avec les crayons de couleur qui permettent mélanges et superpositions fins, transparences et force du détail. Elle répond en cela à un "credo" d'enfance: "minute papillon... c'est ce que me disait mon grand-père quand, petite, il me fallait tout, tout de suite. Depuis en ce qui concerne le dessin et la peinture, j'ai appris à être patiente, à chercher la petite bête du fond du jardin et à porter mon regard au ras des pâquerettes."... elle en voit des choses !

Marcelle Perrin



Stephanie Steffen
Au ras des pâquerettes
Fèves, sous et compagnie



MARIANNE BUTTLER EXPO "SOIXANTE"

Marianne Buttler est bien connue des amateurs d'art à Genève car elle y a déjà tenu de nombreuses expositions, en particulier à la Villa du Jardin Alpin où ses œuvres occupent aujourd'hui le lumineux espace du rez-dechaussée.

Enseignante en art visuel depuis 1982, Marianne Buttler, qui est née à Lucerne, a séjourné dans de nombreux pays d'Europe avant de s'installer à Genève.

A l'occasion de ses soixante ans, Marianne Buttler présente 60 compositions de petit format où dialoguent deux surfaces carrées. La première, à gauche, encadre une photo en noir et blanc tandis que des ciels, toutes sortes de ciels, rendus par crayons de couleurs et gouache, envahissent l'espace restant. Cette rigueur et cette simplicité de présentation lui permettent de se concentrer sur son travail de création artistique fondé sur ce que l'on pourrait appeler une transcendance de la mémoire: comment capter au mieux nos souvenirs, nos émotions passées, pour nous réenchanter, pour créer de nouvelles émotions ?

Un accrochage qui juxtapose à l'horizontale ou à la verticale des séries selon les thèmes traités et des progressions de luminosité du ciel, par exemple du plus clair au plus sombre, crée une dynamique dans l'espace d'exposition: alors que les compositions ne se distinguent entre elles que par les nuances bleues et les nuées du ciel, ce procédé permet de capter l'intérêt du visiteur qui s'approche alors au plus près pour saisir comment Marianne Buttler s'envole de la photographie vers une vision de l'immatériel.

Les lieux de mémoire retenus par Marianne Buttler s'expriment par une photo aux cadrages serrés où dominent les thèmes de l'arbre, de la terre et de l'eau. On y trouve aussi, bien que discrètes, des traces laissées par les hommes par quelques chemins, rails ou bâtiments. De ces fragments de paysages terrestres jaillissent des

ciels du jour et de la nuit, lumineux ou sombres, paisibles ou agités mais toujours immenses. Ce jaillissement naît parfois de l'ombre d'un feuillage capté sur la photo-mémoire se transformant en l'ombre d'un nuage dans l'espace céleste imaginé ou de celui des reflets d'un ruisseau devenant clarté dans le ciel. Par le contraste voulu entre un document photographique qui relève de l'archive et la re-création d'un espace céleste d'ombre et de lumière, l'artiste exprime à sa manière le temps qui passe entre ce qui a été vécu et le moment de l'acte créateur. Par leurs bleus profonds ou éthérés, par le jeu des nuages menaçants ou dissous dans l'atmosphère, ses ciels invitent à porter un regard vers l'infini, vers des hauteurs peut-être inaccessibles. Cette quête n'est-elle pas le propre de la poésie et de la spiritualité ?

Daniel Schmitt



Bernadette Babel / Le pot carré / 41 x 31
gouache / papier marouflé sur toile
photographie : Denis Ponté



Bernadette Babel / Soleil d'atelier / 51 x 38,5
gouache / papier marouflé sur toile
photographie : Denis Ponté